

Paris, Rue Richemont,

19 février 1856.

1258

Monsieur et très honorable ami,

Votre lettre du 14 de ce mois m'a fait un très grand plaisir; mais elle m'a causé aussi quelque confusion, parce que j'aurais voulu la prouver, et être le premier à vous écrire. Je comptais le faire et même vous que j'aurais adressé à Monsieur le Baron de Bruck; et puis, les affaires m'ont importés, je n'ai pu en avoir le temps, et je compte sur votre indulgente attention.

J'espère comme vous en la paix qui va rendre temps à l'Europe, et qu'elle sera tout entière à l'ambassade et à la femme de son attitude, et je partage les mêmes vœux pour l'indépendance de l'Autriche dans l'acte de l'Europe. Je suis sûr que si elle s'agit spontanément à Monsieur le Baron de Bruck, ainsi que vous l'avez vu. C'est la seule manière de l'Europe à l'égard de la grande affaire d'Alsace. Je suis sûr que si elle s'agit de la sorte, elle sera tout entière pour lui demander une audience, et je lui dirai la même chose que la voix de l'Autriche ne sera pas éteinte dans le langage, sans parler du gouvernement français qui est disposé à tout faire pour elle.

Je pense que M. de Schlegel arrivera à Trieste le 22 ou le 23 de ce mois, puisqu'il devait partir de la gare de l'Autriche. Je pense qu'il arrivera de la lettre de moi qui le prévenait de le faire à Paris, au plus tôt qu'il aura pu voir Monsieur le Baron de Bruck. C'est ici que je pense que je serai utile, et qu'elle est indigne de moi. J'ai écrit pour la lettre à la commission de Monsieur le Comte de Rosetta dont j'ai reçu hier la lettre très agréable.

6.30

Monsieur le Comte de Schlegel,
Directeur des affaires publiques, Royaume des Pays-Bas,
à Liège.
Duitche.

FD

PARIS
FEB 22
1856

1856
FEB 22
22

